



BIEN VU

Anthony Palou

apalou@lefigaro.fr

# L'imaginaire Gallimard

« Boomerang »

France Inter | 9h10 | Jeudi

**S**e rasant, vers 9h00, votre obligé a écouté à la dérobée, sur France Inter, cette archive, c'était si merveilleux. La voix du fondateur des Éditions Gallimard, Gaston. Il parlait, théâtral, de son métier, nous sommes en 1953 : « À vrai dire, je n'ai pas beaucoup d'idées sur le métier d'éditeur [...] Je suis un homme qui, très jeune, s'était constitué une bibliothèque et qui souhaitait simplement l'accroître. Je n'ai pour ainsi dire publié que des livres que j'avais envie d'y mettre, c'est ce qui m'a orienté vers les jeunes écrivains [...] Il faut aussi publier des œuvres commerciales pour financer les jeunes auteurs. C'est pourquoi si j'avais eu alors plus d'expérience [...] j'aurais plutôt choisi la plomberie ou les produits

*pharmaceutiques pour pouvoir publier ce qui me plairait sans souci commercial... »* Augustin Trapenard avait invité le petit-fils de Gaston, Antoine qui se souvient que son grand-père avait retenu par le bras Faulkner, ivre, de tomber dans le bassin de la maison. La vie littéraire était si amusante à l'époque. Un génie qui aurait pu finir sa soirée dans une mare, scotch à la main, voilà ce qu'on appelle la classe. Trente ans maintenant qu'Antoine tient les rênes de l'institution et il n'a pas eu une année facile. Entre autres, la réédition des pamphlets de Céline. Ajournée. Ça se fera, ça se fera. « *Notre maison a toujours été contre les écoles de pensée* », dit l'éditeur qui a ensuite parlé de Camus. Conseille à la jeunesse de gérer son temps, qu'il n'y a pas que Netflix dans leur chambre, qu'il y a aussi Cendrars et Loti, nouveaux maudits. Trapenard : « *Pourquoi Philip Roth est-il si apprécié chez nous ?* » Antoine Gallimard : « *Parce qu'il a un esprit très français. Cet écrivain est dans l'ironie, cette ironie que l'on peut trouver chez Kundera ou Sollers.* » Kundera, Sollers ? Déjà suspects pour les contrôleurs de sensibilité.